



Démarrer une entreprise avec Julien Boissoneault

Le balado de Savoir FAC: La terre et la table

TRANSCRIPTION DE BALADO

Intervieweur : Darlene McBain (DM)

Invité : Julien Boissoneault (JB)

Intro : DM : Découvrez le Balado de Savoir FAC, une série qui présente de vraies conversations avec des producteurs sur la gestion agricole et leur réalité au quotidien.

JB : En agriculture je pense que c'est ça, ce qui est gratifiant c'est que ça prend beaucoup de temps avant de voir le fruit de nos efforts; autant en production végétale ou animale, le cycle de production est long, donc quand on prend une décision, on espère que ce soit la bonne, puis quand on voit que les résultats sont positifs au bout de plusieurs mois, bien je pense que c'est vraiment plaisant.

Intro : DM : Julien Boissoneault est un jeune producteur porcin de la région du centre du Québec. Dans cet épisode nous apprendrons comment Julien a lancé sa propre entreprise alors qu'il était encore aux études. Julien partagera le parcours qu'il a pris pour embaucher et former ses employés et nous fera part de quelques éléments importants à considérer lors de cette démarche.

DM : Alors bonjour Julien. Comment ça va aujourd'hui?

JB : Bonjour. Ça va très bien.

DM : Bienvenue à notre balado.

0:01:21

Julien, t'as parti à l'âge de 19 ans ta propre entreprise. T'es devenu propriétaire unique. Conte-nous comment ça s'est passé pour toi.

JB : Bien dans le fond, comment ça s'est passé, c'est que la ferme que j'ai acquis c'est une ferme proche de la ferme familiale, [à] 5-10 minutes de route dans le même village. Mes parents savaient que les producteurs n'avaient pas de relève depuis quelques années. C'était connu qu'ils n'avaient pas de relève, donc mes parents les avaient approchés un petit peu puis moi, de mon côté, je prenais de plus en plus de place sur l'entreprise familiale, je prenais de plus en plus de responsabilités donc mes parents m'ont proposé,

dans le fond, de m'impliquer dans le processus et que ce soit moi, dans le fond, qui achète cette entreprise-là près de chez nous.

C'était une entreprise naisseur-finiisseur de 220 truies à l'époque donc c'est comme ça. Les négociations ont duré plusieurs mois avec des discussions tranquillement pas vite, puis le projet a pris forme. Le 1^{er} janvier 2017 j'ai pris possession de la ferme.

0:02:25

DM : Ça fait que dans le fond t'es né en agriculture. Tes parents avaient leur entreprise que tu travaillais, tu passais beaucoup de temps en que jeune sur l'entreprise familiale. Tu t'es impliqué à un jeune âge sur l'entreprise? Tu as pris des responsabilités à un jeune âge?

JB : Oui, c'est ça. Donc mon père a commencé en production porcine ça fait 25 ans cette année donc moi, dès le début du secondaire je m'occupais d'une porcherie dans un de nos sites. Je faisais [ça] toutes les fins de semaine puis je m'occupais aussi des vacances des employés pendant l'été. Donc je faisais beaucoup de remplacement. J'étais impliqué beaucoup au niveau des opérations. Donc il y a aussi tout le volet canneberge de l'entreprise que je travaillais beaucoup. Les deux volets m'intéressaient puis lorsqu'il y a eu l'opportunité que je démarre mon entreprise dans le porc bien j'étais intéressé. C'était une façon de commencer aussi à acquérir plus de connaissances aussi au niveau des finances puis plus de la gestion des entreprises.

0:03:27

DM : Absolument. Un jeune âge quand même, 19 ans! Est-ce que l'attrait à devenir producteur agricole ça s'est développé sur plusieurs années ou comment tu t'es senti à 19 ans d'être prêt à devenir propriétaire de ton entreprise?

JB : Bien quand j'étais jeune, dans le fond, je ne voulais même pas être producteur agricole. Quand j'ai commencé à prendre plus de responsabilités sur l'entreprise familiale bien j'ai eu la pique, comme on dit. Rendu à 19 ans ça faisait déjà un bon cinq-six ans que j'avais des responsabilités sur l'entreprise familiale puis je me sentais prêt à me lancer dans ce nouveau projet. Je commençais mon bac en agroéconomie donc je me disais que l'allais acquérir des connaissances aussi à l'école pour m'aider dans la gestion de mon entreprise puis le développement de mon entreprise.

0:04:17

DM : Parle-moi de ça. Dans le fond t'as commencé ton bac en agroéconomie tu me dis en même temps que tu as parti une entreprise agricole. Quand même ça c'est beaucoup en même temps. Comment ça s'est passé pour cette première année-là?

JB : Dans le fond les négociations ont commencé l'été entre mon cégep puis l'université. La première session d'université, c'est ça, on était en négociation puis le transfert s'est

vraiment fait pendant le temps des fêtes entre mes deux premières sessions d'université. Donc quand j'ai recommencé l'université j'étais nouvellement propriétaire.

C'est certain que j'ai passé plusieurs soirées à la porcherie les premières semaines.

DM : J'imagine.

JB : Je passais toutes mes fins de semaines là aussi. C'est sûr qu'au début ça a été pas mal d'adaptation, mais je dirais qu'après quelques mois on commençait déjà à être plus à l'aise.

0:05:12

DM : Okay. Ça fait que, Julien, si je comprends bien, tu as fait l'acquisition d'une entreprise qui était en fonction, tu l'as reprise sur le bond, les animaux étaient en place, le bâtiment était là, tout était prêt à fonctionner. Donc après l'acquisition des actions de cette entreprise-là on a mis la switch à « on » puis go, Julien Boissoneault, propriétaire part avec ça puis on voit comment ça se passe.

JB : Oui, c'est ça. La switch n'a jamais été à « off » en fait. Moi, comment ça s'est passé c'est qu'on est arrivé – je suis arrivé dans le temps des fêtes, j'ai travaillé une semaine-une semaine et demie avec les anciens propriétaires. Le 1^{er} janvier c'était officiellement moi qui étais en charge de la porcherie. Il y a une des employées qui travaillait pour les anciens propriétaires qui est restée travailler avec moi aussi donc ça, ça a été un bon coup de main. J'avais une personne de confiance pendant le temps que j'étais à l'école la semaine et tout ça et puis la fin de semaine, ma sœur travaillait avec moi, même les soirs elle venait m'aider.

Ma sœur elle a été je dirais une aide assez indispensable surtout dans les premiers mois parce que le temps de s'adapter à des nouveaux bâtiments qui n'avaient pas les mêmes installations exactement que chez nous, tu sais, la ferme familiale je parle. Donc des toutes nouvelles installations, c'était quand même beaucoup d'adaptation pour nous.

Puis je dois dire aussi que les anciens propriétaires, les premiers mois sont – dans le fond il y a une maison sur la ferme, ils habitaient toujours dans la maison dans le fond; ils ont habité plusieurs mois quand même après la transaction. Pendant ces quatre-cinq mois-là ils ont été très généreux de leur temps puis ils m'ont transmis aussi beaucoup de leurs connaissances, de leur expérience. Donc ça a été – ça s'est bien passé quand même malgré tout, malgré l'adaptation qu'il y avait à faire. Alors j'ai été bien supporté.

00:07:12

DM : Ah, oui. Je vois ça. Bien entouré. Cette première année-là pour toi, toute cette adaptation-là, c'est quoi la plus grande adaptation pour toi en tant que nouveau propriétaire de cette entreprise-là?

JB : Bien dans le fond je pense que ça s'est fait en deux étapes. Les premiers mois c'était vraiment au niveau des opérations, s'habituer aux nouveaux bâtiments, s'habituer aussi au troupeau, c'est différent un peu. On avait des défis différents ici sur la nouvelle ferme.

Puis ensuite de ça, quand on avait opéré, après six mois d'opération peut-être bien là on commençait à s'intéresser aux chiffres. On avait hâte de voir les résultats de ça. On voulait que ça suive là ce que les anciens propriétaires faisaient puis même en – tu sais, on espère toujours s'améliorer aussi.

La deuxième partie de l'année je crois ça a été de m'adapter plus, me trouver des manières d'évaluer comment allait mon entreprise et tout ça parce qu'il faut dire que sur l'entreprise familiale j'étais impliqué beaucoup dans les opérations, mais un peu moins du côté gestion puis finances parce que j'étais à l'école puis à un moment donné on n'avait pas le temps de tout faire.

Les premiers mois c'était plus au niveau des opérations puis après bien là je me suis comme mis plus à regarder les finances puis la gestion. Ça fait que ça, ça a été une autre adaptation, essayer de me trouver des manières de faire, d'en parler aussi avec mon père, comment lui il travaillait puis tout ça.

0:08:42

DM : C'est qui pendant les premiers mois là, pendant que tu t'adaptais c'est qui qui t'aidait avec les finances puis s'occuper de tout le côté gestion de l'entreprise? C'est les parents j'imagine ou...

JB : Oui, c'est ça. Donc au début c'était entendu comme ça, étant donné que j'étais à l'école, moi si je travaillais à l'ordinateur c'était pour travailler sur mes devoirs. Donc c'est certain que je posais des questions puis je suivais ça mais vraiment la comptabilité, tout ça, c'est mes parents qui s'en occupaient. Il faut dire aussi que les anciens propriétaires étaient impliqués dans les premiers mois, le temps qu'on finalise la transaction de tout ça. Il y a eu quelques mois là de gestion conjointe avec les anciens propriétaires puis après ça, ça a été transféré complètement chez nous, chez mes parents. C'est eux qui ont continué ça pour moi pendant les premières années.

0:09:38

DM : Oui, c'est bien.

Si on revient, Julien, à l'adaptation à une nouvelle entreprise qu'on reprend de quelqu'un, qui fonctionnait d'une certaine façon avec ses animaux dans son bâtiment, c'est quoi l'aspect pour toi, en arrivant comme propriétaire, qui était vraiment le plus difficile pour toi personnellement de t'adapter en étant un nouvel entrepreneur agricole?

JB : Qu'est-ce qui était le plus difficile, bien je crois que c'était un peu comme n'importe qui; il fallait que je change mes habitudes, puis changer des habitudes c'est jamais facile.

Donc on avait des façons de faire puis aussi des outils différents dans les bâtiments de l'entreprise familiale. Donc ici les bâtiments étaient plus âgés donc ça représentait quand même un défi; on avait un petit peu moins de technologie. Il y avait un petit plus d'entretien à faire aussi.

Donc au début ça a été de tout s'adapter. C'est vraiment niais, mais les contrôles de température, il y avait des modèles que j'avais jamais vus de ma vie donc commencer à m'acclimater à tout ça, voir comment ils fonctionnent, s'assurer qu'ils sont bien ajustés, apprendre à travailler avec tout ça.

En agriculture je pense que c'est ça, ce qui est gratifiant là c'est que ça prend beaucoup de temps avant de voir le fruit de nos efforts; autant en production végétale ou animale, le cycle de production est long donc quand on prend une décision, on espère que ce soit la bonne puis quand on voit que les résultats sont positifs au bout de plusieurs mois, bien je pense que c'est vraiment plaisant.

0:11:12

DM : Oui. Puis ça nous donne le goût j'imagine de continuer Julien, hein, c'est ça? Ça nous encourage dans nos projets, d'avoir des bons résultats.

JB : Oui, c'est ça, absolument. Quand – c'est encourageant puis ça nous stimule pour essayer de trouver d'autres projets ou d'autres choses à améliorer ou changer dans l'entreprise.

Intro : DM : À venir Julien expliquera ce qui le passionne le plus en agriculture et dans la gestion de son entreprise.

0:11:44

DM : Si on regarde les jeunes d'aujourd'hui, qu'est-ce que tu conseillerais à un jeune là qui a le goût de se lancer en affaires puis de faire l'acquisition comme tu as fait d'une entreprise? Ça serait quoi le plus grand conseil que tu lui donnerais?

JB : Bien préparé mais surtout bien entouré. Je pense que ça c'est vraiment indispensable surtout quand on se lance dans un projet nouveau comme ça là. Mais je pense qu'aussi c'est en se lançant dans un projet nouveau comme ça qu'on prend de l'expérience. C'est avec ça qu'on prend plus de maturité mais en même temps, quand on commence on ne l'a pas nécessairement cette maturité-là ou cette expérience-là.

Donc le plus grand conseil là c'est d'être bien entouré. Moi je pense que c'est ça qui m'a aidé dans les premières années, ça c'est certain.

L'entreprise elle a quand même expansionné beaucoup dans les dernières années. On a beaucoup de nouveaux employés, ça fait que le défi c'est de bien les former, de bien les suivre. On en engage encore quelques-uns pour faire les rotations de vacances et tout ça.

Donc bien accueillir les nouveaux employés, bien les intégrer à l'équipe, essayer qu'ils aient la meilleure formation possible.

C'est un gros défi pour nous. C'était moins dans nos tâches. On travaillait avec nos employés, mais maintenant il faut vraiment former nos employés pour qu'ils soient autonomes sur certains points seulement parce qu'on ne peut plus être partout en même temps.

Intro : DM : Julien parlera de certains des défis auxquels il a dû faire face lorsque sa ferme au eu besoin d'embaucher plus d'employés.

0:13:16

DM : Comment ça va pour recruter des employés? On entend souvent parler que c'est un défi. Est-ce que c'est le cas?

JB : Nous on fait beaucoup appel à des travailleurs étrangers. Pour nous, le moyen qu'on a trouvé pour que ça aille bien c'est qu'on demande des références. Parmi nos employés on demande des références, eux vont faire venir des amis, de la famille. Les gens qu'on fait venir souvent ils se connaissent déjà donc ça, ça aide je pense à l'atmosphère ou à l'esprit d'équipe.

Souvent, étant donné que les personnes se connaissent déjà bien je pense que la formation devient un petit peu plus facile. Nous on sollicite l'aide de nos employés avec le plus d'expérience pour nous aider à former les nouveaux parce que la barrière de la langue elle est là, ça fait que...

Puis on a aussi quand même beaucoup d'outils : l'UPA puis la Fédération. De plus en plus, les organismes avec qui on travaille ou les entreprises avec qui on travaille nous fournissent des outils traduits en espagnol, donc ça aussi ça nous aide beaucoup. On essaye de plus en plus de trouver des manières de les intégrer puis de les aider puis de s'assurer qu'ils sont bien ici parce que c'est rendu, c'est sûr, pour nous c'est des employés indispensables; on ne pourrait pas s'en passer, ça c'est certain. Puis on a bâti des belles relations avec eux, c'est des personnes très gentilles, très travaillantes.

Ça nous tient à cœur puis on essaye d'avoir une ambiance qui soit le fun, on essaye que tout le monde soit heureux dans leur milieu de travail.

0:14:47

DM : Puis toi, ta grande force tu penses c'est quoi quand tu es avec tes employés?

JB : C'est une bonne question. Il faudrait presque leur demander à eux. Non, bien je pense que j'essaye d'être compréhensif puis j'essaye toujours, quand je suis avec eux, de – je pense qu'il ne faut pas être pressé puis il faut prendre le temps de bien leur montrer parce que clairement ils montrent leurs bonnes intentions puis ils sont prêts – ils viennent ici pour

apprendre, ça il n'y a aucun doute. Donc nous, de notre côté là il faut être prêts à passer beaucoup de temps avec eux.

C'est pas du tout négatif, on passe du très bon temps ensemble mais tu sais, des fois avec tout l'ouvrage qui arrive puis tout ça, on a tendance à vouloir aller vite mais je pense que ça vaut la peine de prendre le temps avec eux puis bien leur montrer. Comprendre aussi qu'ils viennent d'un pays vraiment différent d'ici donc il y a certaines choses qu'ils sont beaucoup moins habitués. Donc moi j'essaye toujours de me mettre un peu dans leurs souliers à essayer de comprendre comment ils vivent ça quand ils arrivent ici.

Une anecdote qui m'a fait un peu comprendre ça c'est notre employé qui est notre deuxième travailleur étranger qu'on a embauché. Lui, quand il est rentré pour la première fois dans la porcherie, il faisait des sauts, il était surpris. Il est resté surpris peut-être quatre-cinq fois de suite le premier matin parce que les machines partaient toutes automatiquement, tu sais, les soigneurs et tout ça. Dans le fond là après je me suis rendu compte qu'eux dans le fond il n'y avait pas beaucoup de choses automatisées au Guatemala donc ça les surprenait vraiment.

DM : Le bruit. Le bruit leur faisait peur?

JB : Oui, c'est ça. Tu sais, on marchait puis on faisait d'autres choses puis là, pouf, les machines partaient, les soigneurs, ça, ça les – au début il n'était vraiment pas habitué à ça puis ça, ça m'a fait réfléchir. J'ai dit, ah, c'est vrai. Tu sais, dans le fond nous on est rendus habitués dans nos fermes; on marche puis les machines partent puis toutes sortes de bruits puis il n'y a pas de problème, tout est normal. On est même rendus habitués à ces bruits-là. Si le bruit est différent, on le sait qu'il y a un problème mais eux-autres je pense que c'est une adaptation, toute la mécanisation qu'on vit ici.

Intro : DM : Julien va maintenant nous faire part des prochaines étapes pour son entreprise.

0:17:04

JB : Dans la prochaine année je finis l'école donc là je vais être vraiment à temps plein sur l'entreprise. C'est certain que je veux continuer de s'améliorer puis qu'on développe des bonnes manières de travailler avec nos employés, des bonnes techniques de formation.

Je veux – aussi, on travaille aussi à implanter des nouvelles technologies peut-être pour traiter de l'information, puis aussi moi c'est de m'assurer que tous nos bâtiments soient en ordre, que nos animaux soient dans des bonnes conditions, continuer à s'améliorer.

0:17:38

DM : Tu es quand même assez jeune dans ton entreprise, tu commences, hein? Ça fait que j' imagine que des projets tu dois en avoir plein la tête.

JB : Ah oui, c'est pas ça qui manque. C'est un travail continu. C'est aussi de discuter toujours de nos objectifs, où on s'en va, de s'assurer de garder une relation harmonieuse dans l'entreprise, dans la famille. C'est tous des défis, puis on a fait appel aussi à certains consultants pour ça. Essayer de s'outiller pour que ça se passe bien. Mais c'est certain que pour nous c'est comme un transfert, mais on n'est pas rendus à l'étape du transfert, on est plus à l'étape de travailler ensemble étant donné que mes parents sont encore jeunes donc on en a pour un bon 15-20 ans encore à travailler ensemble certainement.

C'est ça. C'est plus s'adapter à des nouvelles manières de prendre des décisions. C'est certain qu'avant c'était plus mon père avec ma mère qui prenaient les décisions mais maintenant c'est plus des discussions familiales qu'on a.

0:18:37

DM : Si tu regardes depuis quatre ans tout ce que tu as fait, de quoi tu es le plus fier dans tout ça?

JB : Je pense que mes rénovations c'est quelque chose dont je suis quand même fier. Bien, dans le fond, c'est l'aboutissement, je pense, du projet ultime. Ça fait que ça c'était vraiment le fun mais c'est certain de réfléchir comment on va aménager la bâtisse avec mon père puis mon frère, tout mettre ça en œuvre. Puis on a rénové, on fait beaucoup de travaux nous-mêmes donc c'était un projet là vraiment le fun.

Ça fait que les premiers animaux sont rentrés pour – notre premier lot, j'étais assez fier de ça là. Ça a été un gros moment je pense.

0:19:18

DM : Voilà. L'aboutissement d'un projet.

JB : Oui, c'était – tu sais, on a tout plein de petits projets mais ce projet-là c'est, depuis le départ le but c'était éventuellement de transformer la ferme en engraissement pour engraisser les porcelets de la nouvelle maternité. Ça fait que quand ce projet-là a vu le jour là puis on l'a amené à terme, je pense que ça, ça a été vraiment le fun.

0:19:43

DM : S'il faut dans le futur, des ajustements, il va y en avoir, il va toujours y en avoir, t'es bien parti pour pouvoir t'adapter à cette évolution-là dans le secteur aussi.

JB : Je pense que ce qui est le fun aussi de la production porcine c'est que ça évolue vite puis on voit les améliorations là rapidement. Déjà ça ne fait pas si longtemps, moi je travaille sur l'entreprise familiale mettons plus sérieusement depuis mettons que j'ai 13-14 ans donc ça va faire – ça ne fait même pas 10 ans et puis, tu sais, déjà on voit des grandes améliorations autant au niveau des performances des animaux mais aussi des pratiques, tu

sais, on a changé beaucoup au niveau du bien-être animal, l'aménagement des bâtiments ça a beaucoup évolué.

Donc c'est vraiment intéressant. Tu sais, dans la réalité on ne sait pas vraiment vers où on s'en va, tu sais? Ça évolue tellement vite là que – c'est ça, c'est très le fun aussi de voir l'évolution de la production, comment ça (inaudible). Puis de voir l'amélioration aussi ça c'est encourageant puis c'est le fun.

0:20:48

DM : Oui, c'est bon. C'est une belle façon de terminer, je pense, notre entretien, Julien, avec cet enthousiasme-là. Je pense que le futur semble positif pour toi. Tu as beaucoup de chose d'être fier. J'espère que dans les prochaines étapes, l'évolution, la continuité de ton entreprise que tu continues de rêver, de bâtir et de réussir dans tous tes projets.

Ça fait que je veux te remercier, Julien, d'avoir pris le temps de jaser avec nous. On en a appris beaucoup sur toi, sur ton entreprise. C'est très apprécié.

JB : Merci à vous. Ça été bien plaisant.

DM : Comme nous l'avons appris aujourd'hui, le parcours d'une entreprise comprend toujours des défis mais il est toujours si gratifiant de voir des projets se concrétiser.

Julien a appris que pour gérer une équipe, il est très important d'établir de bonnes relations. Selon lui, un des aspects le plus important de bons employés est qu'ils aiment leur lieu de travail.

Si vous avez aimé ce que vous avez entendu ici aujourd'hui, avant de nous quitter donnez-nous un « like ». Faites-nous part de vos impressions sur cet épisode et dites-le à un ami. Si vous êtes intéressé à entendre plus de conversations de ce genre, joignez-vous à moi afin d'explorer les histoires de producteurs de partout à travers le pays en vous abonnant à notre série de Balado du Savoir FAC.

Aussi, pour trouver d'autres ressources sur les meilleures pratiques de gestion d'une entreprise agricole, veuillez consulter le site fac.ca/Savoir.

Pour tout voir et tout savoir, visitez fac.ca/Savoir

Tous droits réservés 2020, Financement agricole Canada. L'information dans cette vidéo est présentée à des fins de référence générale seulement et ne vise pas à fournir des conseils de nature commerciale précis. Elle ne doit pas être utilisée pour remplacer les conseils d'un professionnel. Les opinions exprimées dans cette vidéo sont celles des présentateurs et ne reflètent pas nécessairement l'opinion de FAC. FAC ne garantit pas l'exactitude, l'intégralité, la pertinence ou la fiabilité de l'information et décline expressément toute responsabilité en lien avec tout dommage ou toute perte pouvant découler de l'utilisation de cette vidéo. Il est interdit de reproduire en totalité ou en partie, cette vidéo ou toute autre vidéo produite par FAC à des fins de distribution commerciale, sans la permission écrite préalable de FAC.